

corps anorexiques.

Dans la foulée et sans plus de raison, le rédacteur glisse entre parenthèses des renseignements sur l'orientation sexuelle des membres d'un groupe rock. Décidément, sa propension à catégoriser sexuellement les gens est malade. Ou se sent-il obligé d'érotiser ses papiers pour suivre le mouvement général?

Frédéric Masson,
Lausanne

12.12

QUARTIER DES BOVERESSES

Psychose entretenu par les médias

Le 29 novembre, *24 heures* relatait l'aboutissement d'un projet de cirque (*n.d.l.r.: annonce d'une émission de TVRL sur l'aventure du cirque de Coteau-Fleuri*) par quelques lignes en bref, dans sa seule édition lausannoise. Le lendemain, le journal publiait un article d'une trentaine de lignes qui narrait l'incendie de trois containers dans le même quartier des Boveresses, le tout agrémenté d'une photographie des événements. Un peu plus tôt, en octobre, toujours dans le même quartier et le même établissement scolaire, une pleine page était dédiée à une scène de violence, certes inacceptable, fruit de quelques jeunes voyous. Bien sûr, deux semaines d'actions positives ne valent pas, elles, tant d'attention.

La disproportion manifeste dans le traitement de ces informations est exemplaire d'un phénomène qui, d'une part, est un mépris pour les

600 enfants et les 150 bénévoles impliqués dans un projet dont la préparation dura près de deux ans (et draina 4300 spectatrices et spectateurs pour 17 représentations) et un encouragement pour les quelques délinquant(e)s coupables de ces agissements, et d'autre part, exacerbe le sentiment d'insécurité et fait le lit des discours sécuritaires, voire xénophobes.

La responsabilité des médias est clairement engagée dans la psychose actuelle et votre travail ne rend pas hommage aux associations et aux institutions municipales qui œuvrent jour après jour pour faire vivre les quartiers et favoriser l'intégration des jeunes. Ma déception est grande de constater que, quoi que nous fassions, la seule image dans vos colonnes qui collera à ces secteurs un peu défavorisés restera celle d'endroits où il ne fait pas bon vivre, pire: dangereux. Loin pourtant de la réalité vécue par ses habitantes et habitants, usagères et usagers!

Julien Eggenberger,
Lausanne

UNIONS DE PACOTILLE

Attention au coup de foudre

A propos de l'article intitulé «Elles croyaient au grand amour, leurs maris voulaient devenir Suisses» (24 heures du 28 novembre 2006):

Cet article m'a fait sourire, car j'ai moi-même rencontré un Kosovar, il y a de cela 14 ans. Mais mon histoire n'est pas la même, car nous sommes